



Editeurs: Association pour le développement de la culture fourragère (ADCF), Changins, CH-1260 Nyon 1, en collaboration avec AGRIDEA Lausanne, Jordils 1, CP 128, CH-1000 Lausanne 6.

Auteurs: Claude-Pascal Thuillard, Agrilogie Grange-Verney, 1510 Moudon.
Eric Mosimann, Agroscope Changins-Wädenswil, 1260 Nyon.

Marche à suivre pour améliorer ses prairies

La longévité d'une prairie dépend de différents facteurs qui peuvent être naturels ou humains. S'il est difficile de maîtriser les premiers, certaines erreurs d'exploitation peuvent être corrigées. Cette fiche décrit les étapes à suivre pour améliorer la composition botanique des prairies permanentes intensives et mi-intensives dégradées.



ADCF-AGRIDEA Classeur « Production herbagère »

Chap. 2: « Plantes et appréciation des prairies »
Chap. 4: « Utilisation des prairies »
Chap. 5: « Fumure des prairies »
Chap. 6: « Mauvaises herbes des prairies »
Chap. 7: « Ravageurs et maladies »
Chap. 8: « Soins et améliorations »

1. Apprécier la prairie et corriger les erreurs d'exploitation

L'appréciation d'une parcelle a pour but de déterminer l'état et la valeur de la prairie, puis de proposer des moyens d'amélioration si la composition botanique n'est plus satisfaisante. La fiche technique « Appréciation des prairies » présente la démarche d'évaluation d'une prairie.



Pour pouvoir apprécier une prairie, il est important de reconnaître les plantes présentes, les conditions du milieu ainsi que l'exploitation réalisée jusqu'au moment de l'appréciation. Photo: J. Tamarcaz, AGRIDEA.

2. Composition botanique idéale et part des bonnes graminées



Idéalement, les bonnes graminées devraient couvrir 50 à 70% de la composition botanique des prairies intensives et mi-intensives.

ADCF-AGRIDEA Fiche 2.5.2 « Estimer la proportion de graminées ».

Elles constituent l'essentiel de la production de fourrage d'une parcelle. Il est donc important de les identifier pour mieux les favoriser.

Une composition de 50-70% de graminées, 10-30% de légumineuses et 10-30% d'autres plantes est un objectif pour les prairies intensives et mi-intensives. Image: C. Stutz, ART.

Bonnes graminées

Ray-grass anglais
Pâturin des prés
Ray-grass d'Italie
Vulpin des prés
Fétuque des prés
Dactyle
Fléole
Crételle
Avoine jaunâtre
Fétuque rouge
Fromental
Brome dressé
Flouve odorante
Avoine pubescente

Intensité d'exploitation de la prairie
intensive
mi-intensive
extensive

3. Appliquer les mesures d'amélioration (si moins de 50% de bonnes graminées)

Part de bonnes graminées		
30 à 50%	15 à 30%	< 15%
Amélioration de la prairie par de bonnes pratiques agricoles. Lutte sélective contre les plantes indésirables. Eventuellement sursemis en présence de trous.	Lutte sélective contre les plantes indésirables et sursemis. Changement nécessaire de certaines pratiques agricoles.	Destruction de l'ancien gazon et ressemis.



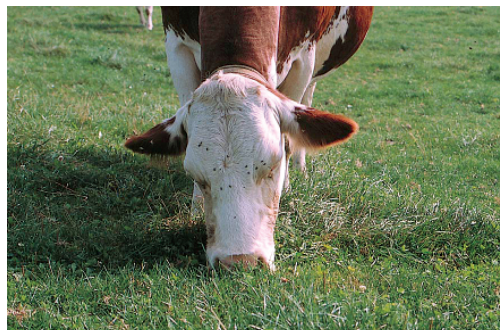
Prairie légèrement dégradée: 30 à 50% de bonnes graminées

1. Améliorer la prairie par de bonnes pratiques agricoles

Lorsque la prairie est légèrement dégradée et qu'elle contient encore suffisamment de bonnes graminées, une amélioration est possible avec des méthodes douces et peu onéreuses.

Petit rappel des bonnes pratiques agricoles :

- **La pâture de printemps** favorise le développement d'un gazon dense (tallage des graminées) et contribue à limiter la proportion d'espèces de moindre intérêt ou sans intérêt. La précocité, la durée et les conditions de pâture déterminent l'effet améliorant.
- **Alterner la fauche et la pâture, partout où cela est faisable** : réalisée occasionnellement dans de bonnes conditions de portance du sol, une coupe dans les prairies pâturées ou une pâture dans les prairies de fauche contribue à améliorer leur composition botanique.
- Dans le même ordre d'idée, **alterner les dates d'utilisation des parcelles est recommandé** ; au printemps, ne pas toujours commencer à faucher les mêmes parcelles.
- L'introduction d'une fauche tardive dans les **pâturages feutrés** (graminées gazonnantes formant une litière : fétuque rouge, agrostide vulgaire, pâturin commun) est favorable aux bonnes graminées (ray-grass, dactyle, fétuque des prés, fléole).
- **Raisonner la fumure azotée** : l'apport maximal recommandé est de 30 kg N/ha par coupe pour les prairies de fauche intensives et de 20 kg N/ha par utilisation pour les pâturages intensifs. L'azote stimule le tallage des graminées en début et en fin de saison (jours courts). Trop d'azote favorise les rumex et les ombellifères.
- **Adapter le rythme d'utilisation au potentiel de la parcelle** : des fauches trop fréquentes peuvent favoriser les plantes à rosette, des fauches trop extensives favorisent les grandes plantes comme l'anthriscus sauvage.
- **Au printemps, rouler les prairies** remet les racines en contact avec le sol, écrase les taupinières, égalise les ornières et favorise le tallage des graminées. Le hersage systématique est déconseillé.
- **Une hauteur de coupe de 6-7 cm** permet à la plante de repartir plus rapidement après la fauche sans épuiser ses réserves. De plus, le réglage de la pirouette et de l'andaineur est facilité et le fourrage gagne en qualité. Pour bien passer l'hiver, la prairie devrait avoir une hauteur de 10 cm.
- **Faucher les refus en présence de plantes indésirables** pour éviter la formation des graines.
- **Sursemis** en cas de dégâts importants par les campagnols ou la pâture (plus de 25% de trous dans le gazon).



La pâture tôt au printemps et dans de bonnes conditions améliore la composition botanique de la prairie. Photo : E. Mosimann, ACW.



La herse à prairie ne doit pas être utilisée chaque printemps mais seulement en présence de taupinières, de tas de fumier ou pour ébouser les parcs. Photo : P. Aeby, IAG.

📖 ADCF-AGRIDEA Fiche 8.2.1 « Le hersage ».

2. Lutter contre les plantes indésirables

Les bonnes pratiques agricoles décrites précédemment peuvent être combinées avec une lutte directe mécanique ou chimique. Plusieurs fiches techniques ADCF-AGRIDEA décrivent les moyens de lutte (rumex, chardons, pâturin commun, renoncules, etc.).

Lutte chimique

Pour la lutte chimique plante par plante, la boille à dos, la seringue ou la mèche sont utilisées. Des traitements de surface sélectifs contre certaines espèces (rumex, renoncule, etc.) peuvent aussi être effectués.

Attention au respect des exigences PER ou des labels.

📖 ADCF-AGRIDEA Chap. 6 « Mauvaises herbes des prairies et pâturages ».

Lutte mécanique

La lutte mécanique demande du temps et de l'énergie.

Arracher les plantes et sortir les racines (rumex, séneçons, chardons, orties, etc.) au moyen d'une fourche à rumex ou à la main lorsque le sol a l'humidité requise.

Éliminer les fleurs : les chardons, les séneçons, les renoncules âcres et les rumex produisent beaucoup de graines ; les faucher en début de floraison freine leur prolifération.



Prairie moyennement dégradée : 15 à 30% de bonnes graminées → sursemis

Le sursemis permet de corriger des dégâts mineurs en comblant les lacunes dans la végétation. Sa réussite repose sur plusieurs facteurs, parmi lesquels l'itinéraire technique et la météo sont plus déterminants que le choix du semoir.

Pour que les nouvelles plantes s'implantent bien, il faut que la terre soit visible. Le sursemis convient donc lors de dégâts de campagnols ou de pâture, mais en aucun cas sur une prairie feutrée ou dense. Au besoin, un hersage superficiel de la prairie peut être entrepris afin de découvrir les zones à sursemer. Un sursemis peut aussi être efficace en présence d'une forte proportion de dicotylédones ne formant pas un gazon dense.

L'amélioration d'une prairie par le sursemis implique inévitablement une perte de rendement durant l'année.

1. Avant le sursemis

Ne pas apporter de fumure.

En présence de plantes indésirables, il est possible de faire un traitement sélectif de surface pour les détruire. Attention, une demande d'autorisation est nécessaire dans certains cas.

📖 ADCF-AGRIDEA Fiche 6.2.1 « Lutte contre les mauvaises herbes sur prairies ».

Dans le cas des pâturages feutrés (graminées gazonnantes), des passages répétés et intensifs d'une herse à prairies sont recommandés pour améliorer les chances de réussite du sursemis, qui reste aléatoire.

2. Lors du sursemis

Pour germer, les graines doivent être en contact avec la terre. En cas de semis en ligne, s'assurer du bon réglage du semoir, en particulier de la profondeur de semis (0,5 à maximum 2 cm). Lors d'un semis à la volée, le rouleau est la meilleure solution, mais le piétinement du bétail sur sol portant est aussi efficace. Il est donc possible de semer à la volée pendant la pâture.

L'humidité est un facteur très important. Dans les régions plutôt sèches, choisir les périodes fraîches et humides tôt au printemps et en fin d'été. En altitude ou dans les régions bien arrosées, il est possible de faire un sursemis après la 1^{ère} coupe.

3. Après le sursemis

Eviter la concurrence de l'ancien gazon. Les utilisations doivent être fréquentes durant les semaines qui suivent le sursemis (pour faire de la lumière). La première utilisation intervient 3 à 5 semaines après le sursemis, lorsque les jeunes plantules ont 3-4 cm de hauteur. L'utilisation suivante a lieu après un intervalle de temps similaire, sous forme de pâture ou de fauche en vert pour éviter de blesser les jeunes plantes avec les outils de fanage.

Ne pas apporter de fumure après le sursemis (l'ancien gazon en profiterait davantage que le sursemis).

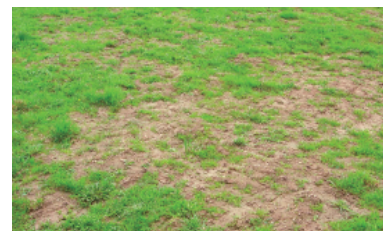
Surveiller la présence des limaces et au besoin mettre en œuvre les mesures nécessaires.

Choix du semoir

Que le semis soit réalisé à la volée ou en ligne, avec des disques, des socs ou des bandes fraisées, le choix de la machine a peu d'influence sur le sursemis. Il est donc préférable de choisir une méthode simple et bon marché.

Semences

Les mélanges standard pour sursemis avec le label ADCF U sont conseillés (📖 ADCF-AGRIDEA Fiche 9.2 « Mélange standard »). Le choix tient compte des conditions du milieu et du mode d'exploitation.



Sursemer seulement les surfaces endommagées.

Photo : C.-P. Thuillard, Agrilogie.



Une coupe ou une pâture précoce, 3 à 5 semaines après le sursemis, donne de la lumière aux jeunes plantules.

Photo : C.-P. Thuillard, Agrilogie.



En présence de feutrage : le détruire par un hersage du sol afin de mettre les graines en contact avec la terre. Certains semoirs (ici Aitchison), assurent le contact en créant des sillons.



En présence de taupinières : la herse devant le semoir permet de les étaler et de semer en un seul passage. Le rouleau assure ensuite un bon contact des semences avec la terre. Eviter cette combinaison dans les prairies feutrées.



Pour les petites surfaces ou les zones peu accessibles aux machines : un simple semoir à main permet aussi de répandre les graines. La densité de semis est un peu moins précise.

Photos : C.-P. Thuillard, Agrilogie.



Prairie très dégradée : moins de 15% de bonnes graminées → ressemis

Le ressemis est la dernière alternative possible pour améliorer les prairies. Les coûts peuvent atteindre 1'500 fr./ha selon le travail réalisé, ce qui correspond au rendement en fourrage vert d'une prairie pendant une année. Il se justifie seulement lorsque toutes les autres possibilités d'amélioration sont épuisées.

1. Destruction de l'ancienne prairie

Il est possible de détruire la prairie dégradée **avant l'hiver**, après la dernière pousse, ou **tôt au printemps**. Dans les deux cas, le ressemis aura lieu au printemps.

- Lorsque le feutrage est important : détruire la parcelle **en juillet** et ressemer dès la mi-août. Dans les zones plus arrosées ou en altitude, il est conseillé d'avancer d'un mois ces opérations.
- En présence de chiendent (plus de 10% de la composition botanique) : détruire la prairie avant l'hiver.
- Lors d'une forte infestation de plantes indésirables : une à trois années de cultures permettent une lutte efficace dans le cadre de la rotation.

Mécaniquement avec un labour ou un fraissage.

Chimiquement avec un herbicide total (glyphosate) lorsque le gazon est en pleine croissance.

- Éviter les périodes de sécheresse.
- Choisir le dosage supérieur en présence de fortes densités de pissenlit.
- S'il reste un feutrage : herser pour le détruire avant le semis.

2. Mise en place de la nouvelle prairie

- **De mars à début mai**, lorsque la prairie est détruite avant l'hiver ou tôt au printemps.
- **Dès la mi-août** (juillet dans les zones arrosées ou en altitude) lorsque la prairie est détruite pendant l'été.
- Semis normal : herser légèrement, semer et rouler.
- Semis direct avec semoir spécial avec socs ou à disques, sans hersage.

📖 ADCF-AGRIDEA Chap. 9 « Prairies temporaires ».

3. Surveiller la levée

- En présence d'adventices annuelles, une coupe de nettoyage est généralement suffisante.
- Surveiller les levées de jeunes rumex et traiter si nécessaire au MCPB dès que les trèfles ont 2 à 3 feuilles trifoliées.

4. Exploiter correctement la prairie

Mettre en œuvre des pratiques qui favorisent une prairie de haute valeur dans les conditions locales.

Semences

Choisir un mélange standard longue durée portant le label ADCF, adapté aux conditions du milieu et au mode d'exploitation.

📖 ADCF-AGRIDEA Fiche 9.2 « Mélanges standard pour la production fourragère ».

Autorisation de traitement

Respecter le règlement cantonal au sujet des traitements à l'herbicide total.

📖 ADCF-AGRIDEA Fiche 6.2.1 « Lutte contre les mauvaises herbes sur prairies ».

La lutte chimique permet de corriger le problème à court terme.

Elle doit toujours être accompagnée d'une amélioration des pratiques agricoles.



Lorsque la prairie est en pente, le semoir à semis direct avec des socs à disques évite l'érosion et préserve la portance du sol. Photo : C.-P. Thuillard, Agrilogie.



Lors de l'installation d'une nouvelle prairie, le rumex doit avoir au maximum 5 feuilles pour pouvoir être éliminé par un traitement au MCPB. Photo : M. Amaudruz, AGRIDEA.